

Dia De Los Muertos

(Le jour des Morts)

par

Donald Plante

Dany, mon colocataire, est plutôt bizarre depuis quelque temps. Il a l'air plus nerveux. Ça fait quelques jours que ça dure. En fait, je crois que c'est depuis sa visite au musée. À l'université, il est inscrit au cours Introduction à la muséologie. Avec sa classe, il a fait une visite au Musée de la civilisation. Je crois que c'était pour voir une exposition sur un truc mexicain ou aztèque... Je ne sais pas trop. Peu importe. Dany ne parle plus beaucoup, ce qui n'est pas son habitude. Je l'ai questionné hier pour savoir ce qu'il lui arrivait, mais il m'a répondu qu'il n'avait rien. Il regarde souvent par la fenêtre comme s'il craignait que quelque chose arrive. Au début, je ne m'en faisais pas trop. Je croyais qu'il manquait de sommeil. Mais je commence à m'inquiéter. J'aimerais bien l'aider. Je ne sais pas trop si je devrais en parler à quelqu'un. De toute façon, qui pourrait m'aider? Je vais attendre encore quelques jours, voir comment les choses vont évoluer.

#

Aux nouvelles ce soir, une étrange tuerie s'est déroulée à l'Université Laval cet après-midi. Encore une autre tuerie dans une école! C'en est vraiment décourageant... J'appuie sur le bouton de la télécommande pour augmenter le volume.

*Comme je disais, il y a de cela quelques heures, deux étudiants ont été retrouvés sans vie à l'Université Laval. Nous connaissons maintenant l'identité des victimes. Il s'agit de Guillaume Tessier et de Mélanie Bergeron dont on peut voir les photos. C'est ici même que les deux corps ont été retrouvés. Les policiers n'ont trouvé aucune trace de violence, à l'exception d'une étrange inscription sur chacun des fronts. Tout semble croire qu'il s'agit de l'image d'un serpent. Étrangement, aucun témoin ne semble avoir aperçu la scène, et ce, malgré l'attraction qui s'y déroule quotidiennement. Les policiers recherchent toujours des indices. Le seul rapprochement que nous pouvons faire est que les deux victimes se connaissaient et faisaient partis du même cours de muséologie. Nous en saurons plus d'ici quelques jours...*

J'éteins la télévision. C'est vraiment étrange. Les deux sont dans le même cours que Dany. Je me demande s'il en sait quelque chose. En réfléchissant, j'aperçois Dany dans l'embrasement de la porte de sa chambre. Il me regarde avec un visage sans expression. Il a dû entendre la nouvelle. Ces morts étranges auraient-elles rapport avec son comportement? En tout cas, il n'a pas pu tuer ses compagnons de classe, car il n'a pas été à l'école aujourd'hui. D'ailleurs, il n'y va plus depuis la visite du musée. Que lui a-t-il bien pu arriver? Ses yeux vides me fixent toujours. Il se retourne enfin et referme la porte.

#

Deux jours plus tard, en soirée, la porte de chambre de Dany s'ouvre pour la première fois. Du moins, c'est la première fois que je la vois s'ouvrir. À voir son visage

blanc, il ne semble pas avoir dormi beaucoup depuis ces deux jours. Ses vêtements sont tout fripés et une mèche de cheveux du côté droit de la tête est relevée. Il est très tendu. Il avance vers moi n'ayant pas l'air sûr de ce qu'il fait, mais en tremblant légèrement. Il jette un coup d'œil vers la fenêtre qui donne sur la rue, et puis me regarde en s'asseyant à côté de moi. Il me parle enfin.

- Ils les ont tués.
- De qui parles-tu? Ceux de ta classe?
- Je les ai vus.
- Les tueurs?
- Ils me pourchassent.
- Mais pourquoi? Pour te tuer?
- Il se passe des choses vraiment étranges.
- *Tu es étrange. Que s'est-il passé? Depuis la visite du musée que tu es bizarre.*
- Ils me cherchent depuis. Ils s'en sont pris à mes amis et vont bientôt me retrouver.
- De qui parles-tu? Il faut que tu appelles la police pour les avertir.
- Hier... J'ai vu quelque chose par la fenêtre.
- De quoi s'agissait-il?
- Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie...
- Il faut que tu me le dises.

- Je ne crois pas survivre...
- Je ne comprends absolument rien de ce que tu me racontes. Si tu veux que je t'aide, sois plus clair dans ce que tu me dis.
- Je suis trop fatigué. Je vais essayer de dormir un peu...

Ce qu'il dit n'a ni queue ni tête. Je voudrais tellement avoir des explications claires, mais je décide de ne pas insister. Il est beaucoup trop troublé et je n'obtiendrai rien d'autre. Du repos lui fera du bien. Je l'espère...

#

Deux jours passent encore sans qu'il sorte. Ça n'a vraiment pas de sens! Je décide d'aller le chercher dans sa chambre. S'il ne veut pas m'expliquer ce qui se passe, je n'aurai pas le choix d'appeler la police. Je tourne la poignée de la chambre. Nous ne verrouillons jamais nos portes. J'entre. La lumière est déjà. Il est étendu sur son lit, par-dessus ses couvertures. Il porte les mêmes vêtements depuis des jours. Ses yeux sont fermés, mais il ne dort pas. En m'approchant, je vois ce serpent en forme de « S » gravé sur le front. Il est mort. J'en suis sûr. Je m'approche à ses côtés pour prendre son pouls. Il est vraiment mort. Merde! Il lui est arrivé la même chose qu'à ses amis. Que vais-je faire maintenant? Appeler la police? Ce serait la meilleure chose à faire. Je regarde Dany. Je n'ai rien pu faire pour lui...

Je m'apprête à sortir de la chambre pour me diriger vers le téléphone de la cuisine, mais quelque chose attire mon regard par la fenêtre. Je contourne le devant du lit et m'approche de la fenêtre pour regarder dehors. Dans la ruelle, six personnes s'y

trouvent. Ce sont des squelettes. Tous habillés d'étranges vêtements, des toges entre autres. Je crois qu'il y en a un qui porte une couronne. Je les regarde. Ils sont en train de danser. Je ne sais pas quoi penser de cette vision macabre, mais j'en ai des frissons. À temps normal, je penserais à une farce, mais avec ce qui se passe ces temps-ci, le tout m'a l'air très réel et inquiétant. Pendant qu'ils dansent, des paroles se font entendre. Je ne sais pas d'où elles viennent ni même ce qu'elles veulent dire.

*Her keyser euch hilft nicht das swert*

*Czeptir vnd crone sint hy nicht wert*

*Ich habe euch bey der hand genomen*

*Ir must an meynen reyen komen*

#

*Ich habe gehabt [vil arbeit gross]*

*Der sweis mir du[rch die haut floss]*

*Noch wolde ich ger[n dem tod empfliehen]*

*Zo habe ich des glu[cks nit hie]*

Que voulaient dire ces paroles? S'agit-il d'un signe quelconque? Suis-je en train d'imaginer tout ça? Dany a-t-il vu ça l'autre jour? Je crois que oui, et ça m'effraie. Les tueries ne sont pas de simples morts ordinaires. Il y a quelque chose de surnaturel derrière tout ça. Je ne sais vraiment pas quoi faire... J'ai peur de devenir fou comme Dany et d'y passer... Les squelettes dansent dans la nuit. Je suis hypnotisé par la terreur et suis incapable de bouger. Ils se déplacent en dansant, s'éloignant tranquillement en suivant la

ruelle jusqu'au moment où je ne peux plus les voir. Je suis enfin libéré de mon emprise. Je cligne les yeux et réfléchis. Que devrais-je faire? J'ai peur pour ma vie. Il faut que je sorte, mais je n'appellerai pas la police. Comment pourrait-elle m'aider? Elle me croirait fou et se moquerait de moi. Non, ce n'est pas une bonne idée. Cette affaire la dépasse. Mais pourrait-on m'aider? Je décide alors de sortir. En traversant la chambre, je remarque un livre sur la table de chevet de Dany. Il accroche mon regard, car j'ai cru y voir le mot « aztèque » sur la couverture. Je décide d'aller le chercher. Le titre est *Le Peuple du soleil : La Religion aztèque* d'Alfonso Caso. Je prends le livre, le parcours un peu. Si Dany lisait cet ouvrage, c'est qu'il devait y avoir un lien entre la mythologie aztèque et les événements étranges de ces derniers jours. Je referme le livre et quitte la chambre sans fermer la lumière ni même la porte, et puis je vais rejoindre ma chambre. Je ferme ma porte, m'assis sur mon lit et me mets à lire. J'ai d'abord feuilleté le tout rapidement pour savoir un peu à quoi m'en tenir. Je suis tombé sur une image qui m'a saisi. Il s'agit de six squelettes qui ressemblent étrangement à ceux que je viens de voir... En haut de la page est écrit « La Danse Macabre ».

*La Danse Macabre, connue aussi sous le nom de la danse de la mort, est une allégorie de la fin de l'époque médiévale sur l'universalité de la mort. Peu importe le rang social, la danse de la mort les unit toutes. La Danse Macabre consiste en la personnification de la mort menant une rangée de figures dansantes de toutes les classes sociales avec un empereur, roi, pape, moine, jeune, jolie fille, tous squelettiques. Ils ont été produits pour rappeler aux gens comment leur vie est fragile et comment vaines sont*

*les gloires de la vie terrestre. Ses origines sont postulées de sermons illustrés; le plus ancien exemple date de 1424, dans un cimetière à Paris.*

Merde! C'est exactement ce que j'ai vu tout à l'heure... Pourquoi ai-je vu ça? Y avait-il une signification? Le livre ne parle pas de ce genre d'apparition. C'est vraiment étrange. Le fait de ne pas trouver d'explication dans ce livre m'inquiète davantage. Je continue donc à lire le livre pendant quelques heures. Il y a une section sur les divinités aztèques. Il y en a beaucoup. La plupart ont des noms bien difficiles à prononcer. Celle qui capte le plus mon attention est Mictecacihuatl, la déesse de la mort, connue sous le nom de la Dame de la mort.

*Déesse du domaine des morts dans la mythologie aztèque. Reine de Mictlan, les enfers aztèques, et femme de Mictlantecuhli. Son but est de veiller sur les os des morts. Elle préside les festivals des morts (qui ont évolué en le moderne Jour des morts) et est connue en tant que Dame des morts.*

Il y a une photo d'une statuette représentant la déesse. Elle est squelettique et a les bras relevés devant elle. Elle semble porter quelque chose sur la tête et une espèce de tige avec une ceinture attachée avec un double nœud. C'est dur à dire... Ça dit ensuite que cette déesse est reliée à une secte. Il y a deux pages consacrées aux adeptes de Mictecacihuatl.

*Mictecacihuatl était la déesse aztèque de la mort. Depuis l'arrivée des conquistadors puis la destruction de l'empire aztèque en 1521 apr. J.-C., plus personne n'entendit parler de cette déesse si cruelle...*

*Mais il y a moins de dix ans, des phénomènes étranges se produisirent à Mexico, capitale du Mexique appelé autrefois Tenochtitlán. Tout d'abord, ce fut des rumeurs pas très crédibles et pas très inquiétantes sur le retour d'une ancienne déesse aztèque... Puis, de mois en mois, des disparitions et des meurtres suspects se firent de plus en plus fréquents, tous avaient une particularité, sur le front de la victime, il y avait toujours l'esquisse d'un serpent gravé avec un objet pointu... Tout d'abord, l'on crut à un tueur en série, mais lorsqu'il commença à y avoir plusieurs crimes à la fois, toujours avec ce glyphe sur le front, l'on commença à suspecter une organisation mafieuse, voir sectaire... Toutes les personnes qui réussirent à s'en échapper (et il y en eut peu) furent emmenées dans des asiles psychiatriques, car ils avaient complètement déconnecté de la réalité, et les seules phrases que l'on pouvait tirer d'eux était une grossière description de monstre aux crocs et aux griffes aussi acérées que des lames de rasoir, aux yeux aussi rouges que la braise et une suffocante odeur de mort irradiaient de la créature...*

*La police mexicaine est toujours dans le flou, nul ne sait de quoi, ni de qui il s'agit... Beaucoup d'hypothèses furent émises, mais personnes, non, personnes était en voie de s'imaginer de qui il s'agissait...*

*La secte de Mictecacihuatl est une organisation vouée au mal, pour eux, seuls le carnage, la mort et la destruction totale leur procurent du plaisir... La plupart de ses membres sont des malades psychiatriques graves, mais elle se compose aussi de la dernière génération de prêtre de Mictecacihuatl... (la vingt-cinquième génération pour être précis)*

*Les prêtres de Mictecacihuatl dirigent le culte de Mictecacihuatl depuis l'apparition des Aztèques sur Terre, ils se transmettent la direction du culte de père en fils, la mère et la fille n'existant pas dans ce système, car selon les commandements de Mictecacihuatl, il est de rigueur que l'on sacrifie la mère après qu'elle a enfanté... Et si l'enfant est une fille, elle est immédiatement sacrifiée, car elle est considérée comme une malédiction de Mictecacihuatl sur le prêtre, alors celui-ci sacrifie l'enfant pour s'assurer les bonnes grâces de Mictecacihuatl...*

*Pour accomplir leur « devoir », les adeptes de Mictecacihuatl s'assurent les services de démon venu tout droit des enfers... Liés par des pactes si répugnants qu'il est impossible de le prononcer à haute voix sans en avoir la nausée, les adeptes de Mictecacihuatl les invoquent lorsqu'ils en ont besoin, malheureusement nous ne savons pas ce qu'ils leur livrent en contrepartie...*

*Tous les mois, lorsque la lune n'est pas visible, et que la nuit se fait plus noire que la normale, c'est des centaines de cris d'agonie qui déchirent le silence régnant dans la paisible ville de Mexico, car ce jour-là est le jour de Mictecacihuatl, toute la secte est réunie quelque part dans les égouts de la ville, sacrifiant plus de cent à cent-cinquante personnes ayant eu le malheur de croiser leur route... Les murs repeints des tripes de personnes sacrifiées le mois dernier, des bibelots à l'effigie de leur déesse placés dans chaque extrémité de la pièce, un autel de fortune placé au milieu de la pièce et enfin le grand prêtre au centre de la pièce, à côté de l'autel, munit du couteau rituel (on parle de*

*lame donnée par un démon après avoir signé un pacte majeur...) éviscérant une à une les pauvres victimes après leurs avoir arraché les yeux...*

*Depuis quelques années, le phénomène s'est exporté en Europe, aux États-Unis, ainsi que dans toute l'Amérique du Sud...*

Je me mets à trembler. Je referme aussitôt le livre et le lance au loin dans ma chambre. Je ne veux pas en lire plus. J'ai trop peur. Cette secte meurtrière a suivi l'exposition aztèque dans notre ville et s'en est prise à Dany et à son entourage. Je suis le plus près de Dany et je vis déjà assez d'événements bizarres pour craindre de me faire tuer moi-même par cette secte. Je me lève difficilement et sors de ma chambre. Je déambule jusqu'à la salle de bain. J'ouvre la pharmacie au-dessus de l'évier. Je prends le flacon de pilules qui contient des somnifères. J'en prends quatre et les avale avec une gorgée d'eau. Je reviens dans ma chambre en emportant le flacon, au cas où je ne m'endormirais pas. Je ferme les rideaux de ma fenêtre, ferme ma porte que je verrouille, ferme la lumière. Je m'étends sur mon lit sans toucher aux couvertures.

#

Je me réveille. La lumière de ma chambre s'est allumée et s'est éteinte subitement. Elle se rallume et s'éteint encore. Encore et encore à grande vitesse. Je regarde l'interrupteur. Il ne bouge pas du tout. Je crois que je suis en train de rêver. L'ampoule finit par éclater et ma chambre retombe dans la noirceur. À l'autre bout de ma chambre, j'entends ma poignée de porte bouger. D'après le bruit, elle vient de s'être fait déverrouiller. Je n'ai aucune idée du comment. Elle se met à tourner et la porte ouvre

grande ouverte. Il fait maintenant très froid. Comme si la température avait chuté d'une vingtaine de degrés en une seconde. Quelque chose entre dans ma chambre. Je grelotte de froid et de peur. Les adeptes de la Dame des morts sont là pour me tuer, comme ils ont fait avec Dany. Je discerne enfin ce qui vient d'entrer. Il semble s'agir d'une dame. D'abord une grande robe violette avec une grosse fleur jaune et vert sur le devant. Il y a un étranger collier autour du cou des mêmes couleurs que la fleur. Un grand chapeau jaune et noir avec de grandes plumes et des fleurs rouges orne le tout. Mais son visage. Elle n'a pas de visage. Il s'agit d'un squelette. Elle avance dans la chambre. Est-elle membre de la secte? Est-elle une déesse? Suis-je en train de rêver? D'étranges paroles se font entendre de nulle part. Un peu comme avec la Danse Macabre, mais différemment.

*Ahí viene el agua*

*por la ladera,*

*y se me moja*

*mi calavera.*

#

*La muerte calaca,*

*ni gorda ni flaca.*

*La muerte casera,*

*pegada con cera.*

Elle s'approche de mon lit doucement, sans faire de son. Je suis paralysé par la peur. Je vais mourir, c'est sûr! Elle est maintenant près de moi. Elle se penche en me

regardant avec ses yeux inexistants. Plus que quelques centimètres nous séparent maintenant lorsqu'elle ouvre la bouche. Je sens alors la mort sortir de sa bouche et m'envahir.

#

Je me réveille la tête engourdie, étendu sur le sol. On dirait que je suis en vie... Il fait sombre. Où suis-je? Je tâte quelque chose avec la main droite. Je regarde. C'est un crâne. Un crâne humain... Je regarde autour. Mes yeux finissent par s'habituer à l'obscurité. Je vois des os, des tas d'ossements humains. Il doit bien y avoir des centaines de morts dans ce blanc macabre. Mais où suis-je? Je crois que j'aurais préféré être mort. Les murs sont en briques noires et la pièce est d'environ cent cinquante à deux cents mètres carrés. Quelques torches accrochées aux murs éclairent la pièce. En face de moi, deux trônes sont appuyés contre le mur. Les deux semblent être confectionnés d'ossements de toute sorte. Un crâne finit chacun des accoudoirs. Chacun est occupé par un être squelettique. À leurs vêtements, on aurait dit un roi et une reine. Un jaguar est couché à côté du trône de gauche. Il y a une entrée dans le mur entre les deux trônes. Je n'arrive pas à distinguer ce qu'il peut y avoir de l'autre côté.

Je regarde mes hôtes. Je reconnais à la gauche Mictecacihuatl et à droite, ce doit être le seigneur de la mort, son mari, Mictlantecuhtli. La reine de Mictlan prend alors la parole :

« Puisque tu n'es pas d'origine espagnole, je vais te parler dans ta langue qui est le français. Tu es ici, car tu as été en contact avec la mort que je suis en train de déferler à

cause de ton ami qui a volé ma statuette au musée. Il a réveillé mon pouvoir destructeur et mes fidèles s'occupent de transmettre la mort. Te voici donc dans les enfers où tu erreras à jamais dans la démence. Tu n'es pas au courant, mais habituellement, à ton enterrement, on aurait dû te mettre un gros morceau de jade que tu aurais offert à mon jaguar pour payer l'entrée au Mictlan. Mais comme tous les gens qui viennent ici sans ce joyau, tu peux payer de ton cœur humain. »

Quoi? Je suis mort et je dois donner mon cœur pour aller aux enfers? Là où je vivrai dans la démence éternelle? Pas question! Je me relève pour partir je ne sais où, mais une fois debout, la Dame des morts lève les bras devant elle. Exactement comme la position qu'elle prend sur la statuette. Mon corps est maintenant paralysé. Je sens le rythme de mon cœur s'accélérer. Il bat de plus en plus vite, faisant soulever ma cage thoracique à chaque battement. La douleur débute et s'accroît rapidement. Je sens quelque chose se déchirer à l'intérieur, comme si mon cœur prenait de l'expansion. J'ai mal partout dans mon torse. J'entends mon sternum qui craque légèrement. Mon cœur déchire tout à l'intérieur de moi pour se frayer un chemin. La douleur est imprononçable. Je voudrais crier, mais seul mon cœur a la faculté de bouger. Et puis, dans un dernier effort, mon cœur est éjecté hors de ma poitrine dans un son de côtes cassées et d'autres plus visqueux. Ma tête peut bouger et elle me fait regarder le trou que j'ai dans le corps. Le cœur continue sa route dans l'air en flottant jusqu'à retomber devant le jaguar. Ce dernier le prend avec ses pattes et le dévore en peu de temps. Ça y est, je n'ai plus de cœur...

« Tu peux maintenant traverser la porte et rejoindre les enfers. »

Mes jambes se défigent et j'avance tranquillement au travers des os éparpillés sur le sol. Que puis-je faire d'autre de toute façon? Il fait froid. Le sang ne circule plus dans mes veines. Les seigneurs de la mort me regardent avancer. J'arrive entre les trônes. Un regard au jaguar me le montre en train de se lécher les pattes. Il s'est bien régalé on dirait... Je franchis enfin la porte. Une salle semblable à l'autre, mais plus petite, sans ossements, sans trônes et sans porte. Je ne suis pas certain si elle est éclairée. Au milieu de la pièce, d'ailleurs dans toute la pièce, un monstre gigantesque aux crocs et aux griffes acérées s'y trouve. Ses yeux de feu semblent me regarder. Je ne le distingue pas très bien. Je suis très étourdi à cause de mon cœur manquant. Je crois que je vais bientôt tomber sans connaissance. Tout ce que je peux dire de plus du monstre, c'est que sa gueule énorme est plus grande que moi. D'ailleurs, elle s'approche de moi et m'avale d'une traite.

#

Que se passe-t-il? Où suis-je? Tout est blanc. Je suis en train de devenir fou! Mon cœur? Mon cœur! Je le sens battre dans ma poitrine. Il bat à nouveau! Je suis donc en vie! Mais où suis-je? Suis-je dans le monstre? Cet effrayant démon des enfers aztèques. Je suis couché sur quelque chose. Je ne peux pas bouger. Quelqu'un se penche sur moi. C'est une femme. Une vraie femme. Pas un squelette macabre.

« Où suis-je, tabernacle! Pourquoi ne suis-je pas capable de bouger? Où est le monstre? Il avait des yeux de feu, des crocs et des griffes acérées! Il m'avait avalé. J'étais aux enfers, mais je suis en vie! Pourquoi? Que se passe-t-il? »

La femme me répond :

« Tu es attaché sur une civière. Tu as été accusé du meurtre de trois personnes. Tu es devenu fou et on t'a envoyé dans cet hôpital psychiatrique. »

Annexe 1 : Traduction des poèmes

<i>Her keyser euch hilft nicht das swert</i>	<i>Empereur, ton épée ne te sera d'aucun aide</i>
<i>Czeptir vnd crone sint hy nicht wert</i>	<i>Sceptre et couronne ne valent rien ici</i>
<i>Ich habe euch bey der hand genomen</i>	<i>Je t'ai pris par la main</i>
<i>Ir must an meynen reyen komen</i>	<i>Pour que tu viennes dans ma danse</i>
#	#
<i>Ich habe gehabt [vil arbeit gross]</i>	<i>J'ai travaillé beaucoup et très dur</i>
<i>Der sweis mir du[rch die haut floss]</i>	<i>La sueur coulait sur ma peau</i>
<i>Noch wolde ich ger[n dem tod empfliehen]</i>	<i>Je voudrais échapper à la mort néanmoins</i>
<i>Zo habe ich des glu[cks nit hie]</i>	<i>Mais je n'aurai aucune chance</i>

<i>Ahí viene el agua</i>	<i>Voici que vient l'eau</i>
<i>por la ladera,</i>	<i>en bas de la pente,</i>
<i>y se me moja</i>	<i>et mon crâne</i>
<i>mi calavera.</i>	<i>devient humide.</i>
#	#
<i>La muerte calaca,</i>	<i>La mort, un squelette maigre</i>
<i>ni gorda ni flaca.</i>	<i>ni gros ni maigre.</i>
<i>La muerte casera,</i>	<i>Un squelette fait maison</i>
<i>pegada con cera.</i>	<i>Collé ainsi avec de la cire.</i>

## Annexe 2 : Parodies

En parlant de Dany :

« Dany, mon colocataire, est plutôt bizarre depuis quelque temps. Il a l'air plus nerveux. Ça fait quelques jours que ça dure. En fait, je crois que c'est depuis qu'il se prend pour une mouche et qu'il a appris à voler. »

En parlant de Dany (encore) :

« Dany, mon colocataire, est plutôt bizarre depuis quelque temps. Il a l'air plus nerveux. Ça fait quelques jours que ça dure. En fait, je crois que c'est depuis qu'il se croit en chocolat et qu'il veut que je le lèche. »

Lorsque le personnage regarde la télévision :

« Aux nouvelles ce soir, une étrange orgie s'est déroulée à l'Université Laval cet après-midi. Encore une autre orgie dans une école! C'en est vraiment excitant... J'appuie sur le bouton de la télécommande pour augmenter le volume. Je m'étire pour prendre la boîte de mouchoirs. »

Lorsque Dany sort de sa chambre :

« Il est très tendu. Il avance vers moi n'ayant pas l'air sûr de ce qu'il fait, mais en tremblant légèrement. Il jette un coup d'œil vers la fenêtre qui donne sur la rue, et puis s'enfarge dans une chaise. Il me regarde, le visage en sang et deux dents en moins. Il me parle enfin. »

Lorsque le personnage découvre Dany qui est mort :

« Il est mort. J'en suis sûr. Je m'approche à ses côtés pour prendre son pouls. Il est vraiment mort. Merde! Comment vais-je faire pour payer le loyer? »

En lisant le livre sur la mythologie aztèque :

« Il y a une section sur les divinités aztèques. Il y en a beaucoup. Celle qui capte le plus mon attention avait un nom à coucher dehors, faque on va l'appeler Gripette. »

Lorsque le squelette en robe approche le personnage :

« Je sens alors la mort sortir de sa bouche et m'envahir. La mort a vraiment mauvaise haleine! »

Lors du dialogue de Mictecacihuatl :

« Puisque tu n'es pas d'origine espagnole, je vais te parler dans ta langue qui est le chinois. »

Lorsque le personnage rencontre le monstre :

« Au milieu de la pièce, d'ailleurs dans toute la pièce, un monstre gigantesque aux crocs et aux griffes acérées s'y trouve. Ses yeux de feu semblent me regarder. Je ne le distingue pas très bien. Je suis très étourdi à cause de mon cœur manquant. Je crois que je vais bientôt tomber sans connaissance. Tout ce que je peux dire de plus du monstre, c'est que sa gueule énorme est plus grande que moi. D'ailleurs, elle s'approche moi et se met à jouer du banjo. »

Lorsque le personnage se réveille :

« Où suis-je, tabernacle! Pourquoi ne suis-je pas capable de bouger? Où est le monstre? Il était rond, avait une antenne sur la tête et un écran sur le ventre! Il me faisait de gros câlins. C'était l'enfer, mais je suis en vie! Pourquoi? Que se passe-t-il? »